



LES FILMS PELLÉAS
PRÉSENTE

Official Selection
tiff
Toronto International
Film Festival 2022


SSIFF
Donostia Zinemaldia
Festival de San Sebastián
OFFICIAL SELECTION

**PAUL
KIRCHER**

**VINCENT
LACOSTE**

**JULIETTE
BINOCHÉ**

**ERWAN
KEPOA FALÉ**

LE LYCÉÉEN

UN FILM DE
CHRISTOPHE HONORÉ

2H02 - 2.39 SCOPE - 5.1 - VISA : 155.076

SORTIE LE 30 NOVEMBRE

SYNOPSIS

Lucas a 17 ans quand soudain son adolescence vole en éclats. Avec l'aide de son frère, monté à Paris, et de sa mère, avec qui il vit désormais seul, il va devoir lutter pour apprendre à espérer et aimer de nouveau.

PHOTOS, DOSSIER DE PRESSE ET MATÉRIEL DISPONIBLES SUR
www.adokfilms.ch

DISTRIBUTION & PRESSE

ADOKfilms
distribution

JOSÉ-MICHEL BUHLER
079 431 66 48
jmbuhler@adokfilms.ch

EMILIE MOOR
079 576 05 57
emilie@adokfilms.ch

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORÉ

Quand avez-vous tourné ce film ?

Nous avons débuté le tournage à la fin de l'année dernière. Un hiver particulier pour nous tous : une période électorale, succédant à des mois et des mois d'épidémie, qui d'ailleurs sévissait encore et rendait le travail sur le plateau chaotique. Période de très grande vulnérabilité où nous assistions aussi à l'imminence de la guerre en Ukraine. Et j'ai le sentiment qu'à sa façon, le film porte sinon le témoignage de cette période singulière, du moins qu'il en est une empreinte sensible. Dans les tensions qui l'animent, le film crée une sensation d'effondrement conjurée par le désir de faire bonne figure, de se protéger comme on peut de la tentation du renoncement. Peut-être que c'est avant tout ça son histoire : métamorphoser le malheur qui s'abat en un chagrin heureux. Ce qui me fait penser que c'est avant tout un film d'amour, non pas un mélodrame, mais un film qui espère en l'amour.

La mort de votre père quand vous étiez adolescent : vous l'aviez déjà évoquée dans vos romans et votre dernière pièce de théâtre « Le Ciel de Nantes », mais jamais aussi directement que dans « Le Lycéen ».

Mes films ont souvent présenté des situations de disgrâce, d'irréversible, de rupture, mais je ne pensais pas un jour faire un film dont le récit repose sur l'état particulier qui fut le mien dans les mois qui ont suivi la disparition de mon père. Depuis « Plaire, aimer et courir vite », je m'efforce d'envisager chaque nouveau projet avec une discipline de sincérité. Je crois qu'au fond, on se lance toujours dans un film parce que quelqu'un nous manque, parce qu'on ressent brutalement ou de manière diffuse un vide qu'on cherche à combler par un film. J'étais certainement dans un moment où mon père me manquait plus fortement.

Comment est venu ce moment ?

On croit toujours qu'on fait un film contre celui qui le précède et j'ai vécu aussi ce sentiment-là d'alternance... mais depuis quelques années, ce qui précède un tournage est souvent pour moi la mise en scène d'une pièce. En 2020 et 2021, j'ai travaillé sur « Le Côté de Guermantes » de Proust à la Comédie-Française, puis j'ai créé avec ma compagnie une pièce autobiographique : « Le Ciel de Nantes ». Deux créations qui partageaient les motifs liés au travail sur la mémoire, au retour des fantômes, à l'empêchement de la réalisation artistique... Et il me semble que « Le Lycéen » ne s'est pas construit contre mais dans la continuation de cet élan-là.





Ces émotions retrouvées sont souvent tragiques, éprouvantes. Les raviver l'a-t-il été ?

C'est éprouvant parce que je sais qu'elles ont causé un effondrement personnel dont je me sais toujours marqué. Néanmoins je n'ai pas cherché à porter un regard lointain et comment dire... serein sur ces émotions. Au contraire, je me suis efforcé d'avoir une certaine loyauté envers l'adolescent que j'étais et envers ce qu'il ressentait à l'époque. J'ai essayé d'être fidèle à mes émotions d'alors, sans la patine du temps qui adoucit, mais en tentant par l'écriture et la mise en scène de retrouver leurs caractères chaotiques, bouleversés, imprévisibles. Quand le tragique surgit dans le quotidien, il n'y a pas de récit, pas d'histoire qui se raconte alors, il n'y a qu'une sensibilité qui se dérègle, une impression de ne plus rien comprendre, d'être ballotté dans tous les sens. Ce travail pour être au plus près des émotions, pour être dans le présent de ces émotions, a permis qu'un personnage romanesque advienne. Lucas est désormais à mes yeux un personnage de fiction. Je l'envisage au final plus comme un jeune homme d'aujourd'hui qu'un souvenir du jeune homme que je fus. Il est constitué autant par ma mémoire que par mon observation attentive du monde d'aujourd'hui. Je n'ai pas avec ce film l'impression de me retourner vers mon passé, mais de projeter un sentiment du passé dans le réel d'aujourd'hui.

Le récit de Lucas est heurté, parfois contradictoire.

Oui, c'était très important pour moi. Il se raconte sans délai. Sans recul. En fait, plus qu'il ne se raconte, il cherche à comprendre, il réfléchit à voix haute. D'où le choix que j'ai fait de filmer ce qui habituellement constituerait une seule voix off. Et j'ai filmé Paul en lui intimant de ne jamais regarder directement dans l'objectif. Ce ne sont pas des adresses caméra, des apartés. C'est une pensée qui se cherche, se contredit, tâtonne, qui est incapable de se définir elle-même comme une pensée. Et dans ce visage filmé, traversé par des émotions qui ne font pas encore histoire, il me semble que je pouvais cerner, faire un portrait plus sensible : celui d'un jeune homme dont l'immatunité ne serait jamais décrétée, mais se laisserait voir comme un reflet précieux et touchant.

Avant le film, j'ai relu « L'Adolescent » de Dostoïevski, où le récit assume l'adolescence du narrateur. Il ne cesse de se contredire. Le personnage annonce qu'il va parler de quelque chose et finalement, il parle d'autre chose, il passe aussi très vite sur des moments qui nous semblent importants, privilégie des digressions... J'ai travaillé dans cette direction, tentant de créer une instabilité. Que l'adolescence ne soit pas un thème, une image délimitée, un parcours, mais que ce soit le film même qui soit une matière organique adolescente.

Vous prenez la place du mort, vous jouez votre père...

Je ne suis vraiment pas acteur, et je ne suis pas à l'aise avec ça. Mais là, je suis assez content d'avoir surmonté ma gêne pour être présent dans le film.

Je me suis envisagé comme un « reflet » de mon père, je me suis dit que dans ma voix, mon regard, la manière dont je bouge, la présence de mon père subsistait. J'ai assumé que j'étais le fantôme de mon père. C'est un peu breton cette métaphysique, et je comprends que ça puisse

sembler ridicule, mais je dois avouer que je pense que nous sommes les fantômes de nos morts, que c'est plus nous qui les hantons que l'inverse.

C'était aussi important par rapport à Paul. Que dans notre rapport acteur et metteur en scène, je sois à la place du père. Pour lui laisser, à lui, la place du fils. Totalelement. On a joué ensemble les deux premiers jours du tournage, on ne se connaissait pas encore beaucoup, et on s'est retrouvés dans cette voiture. Et mon incompetence d'acteur, que je ne pouvais pas dissimuler face à lui, a fondé entre nous une relation très singulière. Une affection forte est née entre nous, qui nous a donné un élan, une joie, une confiance. Sans doute que cela a été dans un sens une direction d'acteur, une manière pour moi de diriger Paul : être toujours au volant de la voiture, ne jamais le laisser seul, demeurer toujours à ses côtés et le protéger tout en lui faisant vivre des sorties de route.

Comment et pourquoi avez-vous choisi Paul Kircher ?

Paul a été choisi au terme d'un très long casting, entamé alors que j'étais encore en train d'écrire le scénario. Nous avons vu pas loin de 300 jeunes hommes.

Je n'avais pas un physique en tête, je savais juste que le rôle était difficile par son ampleur et qu'il fallait que je trouve quelqu'un capable d'assumer à la fois des scènes d'une certaine gravité et en même temps des scènes plus quotidiennes, légères, gracieuses. C'est assez compliqué à cet âge-là : souvent, quand vous rencontrez des jeunes comédiens, ils sont plus à l'aise dans la profondeur mais bien moins dans l'énergie, la joie. Paul est un acteur formidable. J'ignore si le cinéma sera à la hauteur de ce que lui peut offrir au cinéma. C'est un acteur avec une sensibilité bouleversante. Et je me sais privilégié de l'avoir filmé alors qu'il avait à peine 20 ans, et qu'il portait encore en lui des expressions venues de l'enfance.

C'est la quatrième fois que vous tournez avec Vincent Lacoste.

C'est toujours très agréable de retrouver des comédiens, et c'est aussi très agréable de leur proposer de se déplacer. J'ai voulu proposer à Vincent un personnage avec des arrêtes plus vives, plus coupantes, moins évidemment sympathiques. J'ai voulu que la bonté, qui est vraiment la note principale de Vincent, ne s'impose que tardivement dans le film. Que ce soit plutôt l'agressivité qui domine pendant un moment, la dureté.

Vincent, il est comme Chiara Mastroianni : il me fait du bien. Quand j'arrive le matin sur le tournage, alors que je suis plutôt de mauvaise humeur par principe, parce que ça me fait peur, parce que je me dis que ça va être raté, etc, si je le croise, qu'il me lance « ça va mon Chris, c'est quoi la petite scène aujourd'hui ? », c'est une vitamine qui me fait un effet immédiat. Je me rappelle instantanément alors que je ne suis pas seul, que les acteurs sont là et que travailler avec eux, les mettre en scène est ce que j'aime le plus faire au monde.

En revanche, c'est la première fois que vous travaillez avec Juliette Binoche.

Oui, mais ça fait longtemps que j'en rêvais. Juliette, je l'avais approchée pour un rôle sur un précédent projet, et elle avait décliné ma proposition. Or souvent les actrices pensent qu'à partir du moment où elles vous ont dit non, c'est fini. Ce qui peut être vrai. Mais il y a des « non » que vous comprenez, qui vous rendent encore plus impatient du oui prochain. Je suis très heureux que Juliette m'ait dit oui pour le personnage d'Isabelle. Elle apporte une humanité, une profondeur,



essentielles au film. J'ai été très impressionné par la force de son jeu et par son désir de cinéma, qu'on ressent à chaque étape du tournage. Juliette, comme Catherine Deneuve, comme Isabelle Huppert, sont des actrices qui redonnent espoir. Elles ont un tel appétit de cinéma, qu'on se met à rêver de films pour elles. Juliette fait croire au cinéma. Travailler avec elle sur un plateau ouvre des possibilités de fictions multiples. Juliette est aussi une actrice complice, on sent qu'elle aime l'idée qu'on fait un film à quelques-uns, en cachette, comme un complot. Il y a chez elle un besoin fort d'appartenir à un réseau secret, solidaire, travailleur qui œuvre à la naissance du film. C'est très joyeux cette proximité dans le travail, et c'est très précieux.

Je savais que le dernier mouvement du film devait appartenir à la mère. Je tenais à ce qu'elle mette la main sur le récit, qu'elle prenne le relais de la voix de Lucas et que dans un sens, elle soit la garante d'une conclusion non pas heureuse, mais souriante, douce, chaleureuse. Ce choix théorique, Juliette s'en est emparée pleinement, et elle a su l'incarner avec délicatesse et puissance. Filmer Juliette, c'est comme filmer une veine où le sang bat, la vie n'est jamais absente.



© Jean-Louis Fernandez

BIOGRAPHIE CHRISTOPHE HONORÉ

Né en Bretagne, Christophe Honoré est monté à Paris en 1994 où il publie *Tout contre Léo*, son premier roman. Il écrira une trentaine de livres pour enfants, publiés principalement à L'École des Loisirs et il obtient le Prix Baobab du Salon du Livre de Montreuil en 2011 pour *La règle d'or du cache-cache*, publié aux éditions Actes Sud Junior, en collaboration avec l'illustratrice Gwen Le Gac.

Il écrit également des romans publiés aux Editions de l'Olivier, dont *L'Infamille* (1997), *La Douceur* (1999), *Scarborough* (2002) et *Le livre pour enfants* (2005). Il publie *Ton Père* (2018) aux éditions du Mercure de France.

Il a collaboré à l'écriture de plusieurs scénarios, pour Jean-Pierre Limosin (*Novo*, 2003), Gaël Morel (*Le Clan*, 2004, *Après lui*, 2007), Diastème (*Le Bruit des gens autour*, 2008), Mickaël Buch (*Let my people go !* 2011), Louis Garrel (*Les Deux amis*, 2014).

Il passe à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*, puis *Ma mère* (2004), *Dans Paris* (2006), *Les Chansons d'amour* (2007), en compétition au Festival de Cannes. Il adapte *La Princesse de Clèves* pour *La Belle personne* (2008), suivront *Non ma fille, tu n'iras pas danser* (2009), *Homme au bain* (2010), *Les Biens-aimés* (2011), *Métamorphoses* (2014), *Les Malheurs de Sophie* (2016), *Plaire, aimer et courir vite* (2018) en compétition au Festival de Cannes et qui obtient le Prix Louis Delluc. Chiara Mastroianni gagne le prix d'interprétation Un Certain Regard pour *Chambre 212* en 2019. En 2020, il tourne un film avec la troupe de la Comédie-Française : *Guermantes*.

Au théâtre, il a mis en scène ses propres textes : *Les débutantes* (1998), *Beautiful guys* (2004), *Dionysos Impuissant* (Festival d'Avignon 2005), *Nouveau Roman* (Festival d'Avignon 2012), *Fin de l'Histoire* (2015) et a adapté *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009). Il crée à l'automne 2018, *Les Idoles*, couronné du Prix de la Critique. Puis met en scène à la Comédie-Française en 2020 *Le Côté de Guermantes* de Proust. En 2021, il crée au Théâtre de l'Odéon une nouvelle pièce *Le Ciel de Nantes*, qui obtient le Prix de la Critique de la meilleure pièce.

En octobre 2013, il a signé sa première mise en scène lyrique, *Dialogues des Carmélites de Poulenc*, à l'Opéra de Lyon. Puis *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Lyon 2014), *Così fan tutte* de Mozart créé en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence et *Don Carlos* de Verdi (Lyon 2018). Puis *Tosca* dont la première a eu lieu au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2019. Il a créé *Les Troyens* de Berlioz au printemps 2022 à l'opéra de Munich.

LISTE ARTISTIQUE

LUCAS RONIS
QUENTIN RONIS
ISABELLE RONIS
LILIO
OSCAR
LE PÈRE BENOÎT
CLAUDE RONIS
SONIA
THIERRY

PAUL KIRCHER
VINCENT LACOSTE
JULIETTE BINOCHÉ
ERWAN KEPOA FALÉ
ADRIEN CASSE
PASCAL CERVO
CHRISTOPHE HONORÉ
ANNE KESSLER, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
ELLIOT JENICOT

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO
PRODUCTION
MUSIQUE ORIGINALE
IMAGE
DÉCORS
COSTUMES
MONTAGE
INGÉNIEUR DU SON
MONTAGE SON
MIXAGE
CASTING
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE
DIRECTION DE PRODUCTION

CHRISTOPHE HONORÉ
PHILIPPE MARTIN ET DAVID THION
YOSHIHIRO HANNO
RÉMY CHEVRIN, AFC
JÉRÉMY STRELISKI
PASCALINE CHAVANNE
CHANTAL HYMANS
GUILLAUME LE BRAZ
VALÉRIE DE LOOF, AGNÈS RAVEZ
THOMAS GAUDER
LÉOLO VICTOR-PUJEBET
JULIE GOUET
NICOLAS LECLERE

UNE PRODUCTION

LES FILMS PELLÉAS

EN COPRODUCTION AVEC

FRANCE 2 CINÉMA
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA

AVEC LA PARTICIPATION DE

CANAL+
CINÉ+
FRANCE TÉLÉVISIONS
LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

EN ASSOCIATION AVEC

MEMENTO DISTRIBUTION
PYRAMIDE INTERNATIONAL
COFINOVA 18
LA BANQUE POSTALE IMAGE 15
PALATINE ÉTOILE 19
CINÉMAGE 16

VENTES INTERNATIONALES

PYRAMIDE INTERNATIONAL

DISTRIBUTION FRANCE

MEMENTO DISTRIBUTION



AVERTISSEMENT

Le film de Christophe Honoré n'est pas adapté du roman de Bayon, « *Le Lycéen* », publié au Quai Voltaire en 1987, puis aux éditions Grasset en 2000.

PHOTOS © JEAN-LOUIS FERNANDEZ